

# Ça sent la coupe - Indescriptible

Jean Dion Le Devoir 3 juillet 2010

Même le vacarme incessant des vuvuzelas n'a pu enterrer pareil coup de tonnerre. Comme toujours ou presque, le Brésil était arrivé en Afrique du Sud grand favori pour mettre la main sur la Coupe du monde, mais voilà, les hommes en orange en ont décidé autrement. Oui, la Seleçao se présentait favorite, sauf peut-être chez elle.

Car il y avait des sceptiques au pays. Quantité de sceptiques devant le style préconisé par le sélectionneur Dunga, ancienne gloire de l'équipe et capitaine lors de la conquête du titre en 1994. Trop défensif. Pas assez dans la tradition nationale, pas assez de samba, pas assez de joga bonito, le jeu flamboyant déployé par les grandes équipes brésiliennes du passé. Avant le début du tournoi, Dunga avait déclaré: «Il y a sûrement ici environ 300 journalistes brésiliens qui attendent notre élimination pour pouvoir dire qu'ils avaient raison.» Ils ont eu raison, les sceptiques, et paradoxalement, l'entraîneur a perdu parce que sa défense l'a laissé tomber au moment où il ne fallait pas.

Comme cela était prévu depuis son embauche il y a quatre ans, Dunga a annoncé qu'il quittait son poste. Les attentes placées en son successeur seront d'autant plus déraisonnables que le Brésil accueillera en ses terres la Coupe du monde de 2014.

Pour les Pays-Bas, c'en est évidemment une énorme, et voici qu'ils peuvent enfin rêver à une première finale depuis la belle époque du football total, dans les années 1970. Devant eux au prochain tour: l'Uruguay, gagnant hier d'une joute face au Ghana dont la fin fut proprement indescriptible. Je n'essaie même pas de la décrire tant elle fut indescriptible, si vous l'avez ratée, essayez de trouver une vidéo dans les internets, ça vaut vraiment le détour. Et vous comprendrez que désormais, dans tous les bons dictionnaires, il y aura, à la mention «inconsolable», une photo d'Asamoah Gyan.

Comme Dunga, Diego Maradona a essuyé des critiques, qui lui reprochaient aussi sa stratégie, ou plutôt de ne pas en avoir. (Par exemple, il refuse de dire quoi faire à son attaquant étoile Lionel Messi, en arguant que lorsqu'il était lui-même joueur, personne ne lui disait quoi faire non plus.) Jusqu'ici, Maradona a eu raison, mais son Argentine sera soumise aujourd'hui à un gros test contre l'Allemagne.

Et il doit se méfier de Paul la pieuvre. Le poulpe, originaire de l'Angleterre, réside actuellement à l'aquarium d'Oberhausen, en Allemagne. Or Paul a jusqu'à maintenant prédit avec exactitude le

résultat de chacun des matchs de la Mannschaft dans cette Coupe du monde. Le truc: au fond de sa cuve, on place de la nourriture dans deux boîtes aux couleurs de chacune des équipes qui s'affrontent, et celle où Paul va s'alimenter en premier détermine son choix. Il a ainsi annoncé successivement la victoire contre l'Australie, la défaite aux mains de la Serbie, le gain face au Ghana et la victoire contre l'Angleterre.

Mardi, Paul, surnommé «la pieuvre oracle», a pronostiqué un succès des Allemands aux dépens de l'Albiceleste. Mais attention: alors qu'il n'avait mis que quelques secondes à choisir l'Allemagne contre les Anglais, signe d'une large victoire — et effectivement: 4-1 —, il a cette fois hésité près de 50 minutes avant de prendre une décision. Pour les dirigeants de l'aquarium, il est clair que cela augure d'un match serré que la Mannschaft ne gagnera qu'en prolongation ou aux tirs de barrage.

Est-ce beau, la science, oui ou oui?